

## homélie prononcée pour la fête des Lumières (Épiphanie)

*Elle contient également une explication du mystère du baptême du Christ.*

1. Hier, réunis avec vous à l'église pour la pré-célébration du Jour des Lumières (la fête de l'Épiphanie), j'ai expliqué ce qui était nécessaire, en évoquant votre amour du baptême dans le Christ, don qui nous a été fait et qui consiste en la connaissance de Dieu et l'acceptation d'obligations envers Lui : par la foi et la connaissance de la Vérité qui est en Dieu; et par une alliance et une promesse de notre part d'avoir des actes, des paroles et une conduite agréables à Dieu – ce qui s'accomplit par des symboles (au baptême). Mais, tout en enseignant cela, nous avons aussitôt ajouté que ces symboles sacrés, et par eux les obligations verbalement contractées, s'ils ne sont pas accomplis dans la pratique, non seulement ne profitent pas à celui qui les reçoit, mais attirent aussi justement sa condamnation. Nous avons ensuite expliqué au peuple l'enseignement de Jean, le prophète, précurseur et baptiste, qui définit en lui-même l'essence de son baptême : car il consiste en la connaissance de Dieu, comme nous l'avons dit; et le précurseur et baptiste de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, par son enseignement, nous introduit à la connaissance de lui, le proclamant Éternel et Seigneur de tous (du monde), et Juge des vivants et des morts, conduisant par son autorité les dignes aux demeures éternelles, et chassant les condamnés dans la Géhenne, et témoignant qu'il est le Seigneur des anges, et se comptant parmi les plus humbles de ses serviteurs. Puisque le baptême n'est pas seulement la connaissance de Dieu, mais aussi notre obligation d'avoir une bonne conduite et d'accomplir des œuvres agréables à Dieu, le précurseur et baptiste du Christ n'a donc pas seulement conduit à la connaissance du Christ, mais a aussi prêché la repentance et exigé des fruits dignes de la repentance : la justice, l'aumône, la modération, l'amour, la vérité; et montrant que l'acceptation d'une obligation, si elle n'est pas accompagnée d'actes, n'est nullement bénéfique, mais expose même une personne à la condamnation, il menaça d'une hache (coupant) et imagina un feu inextinguible, disant : «Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu» (Mt 3,10). De plus, nous avons également expliqué à votre bien-aimé les paroles adressées au Seigneur lui-même, venues pour le baptême, prononcées par le Baptiste, qui hésita, refusa, demanda à être dispensé de cette tâche et chercha aussitôt à recevoir le baptême du Seigneur lui-même. Mais (nous avons également expliqué) la réponse du Seigneur à son égard, comme les paroles d'un Maître donnant des ordres à son serviteur, et en même temps comme celles d'un ami et d'un parent selon la chair, lui révélant le secret et lui montrant des raisons plausibles (pour ce baptême). Et dans notre discours, nous sommes ensuite arrivés au moment où Jean, s'étant soumis, permit au Seigneur d'être baptisé. Il reste à écouter l'Évangile du jour, qui relate ceci : «Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau. Et voici que les cieux s'ouvrirent, et Jean vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix fit entendre du ciel ces paroles : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie» (Mt 3,16-17).»

2. Frères, grand et sublime est le mystère du Baptême du Christ contenu dans ces quelques mots : difficile à comprendre, difficile à expliquer, et non moins difficile à saisir; mais puisqu'il est d'une importance capitale pour le salut, soumettons-nous à Celui qui nous incite à sonder les Écritures et osons en rechercher, autant que faire se peut, le sens. Voyez comment, au commencement (du monde), après que Dieu eut dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26), ayant créé notre nature en la personne d'Adam, Il – par l'Esprit vivifiant implanté en lui, révélé et donné –, a aussi révélé l'Hypostase trinitaire de la Divinité créatrice, tandis que toute la création fut engendrée et révélée, pour ainsi dire, par une seule parole du Verbe et du Père qui parle; Ainsi, lors de la recréation de notre nature en Christ, le saint Esprit, descendant des régions célestes sur Lui au moment de son baptême dans le Jourdain, révéla le mystère – hormis pour les êtres rationnels – de la Trinité suprême et toute-puissante. Pourquoi donc le mystère de la sainte Trinité apparaît-il lors de la création et de la recréation de l'homme ? Non seulement parce que lui seul sur terre est un réceptacle et un adorateur de la Trinité, mais aussi parce que lui seul est à son image. Car les créatures sensibles et muettes du monde animal ne possèdent en elles que l'esprit de vie, et même celui-ci seul est incapable d'exister, et sont totalement dépourvues de l'esprit immortel («bien») et du don de la parole (ou : raison). Les êtres qui sont au-dessus de tout le monde sensible (matériel) – les anges et les

archanges – bien que spirituels et rationnels, possèdent un esprit immortel et la parole (la raison), mais sont dépourvus de l'esprit vivifiant, et ne possèdent donc pas de corps qui reçoive la vie de cet esprit vivifiant. L'homme, seul être créé à l'image de la Trinité, possède un esprit immortel, le don de la parole (ou raison) et un esprit qui anime le corps (qui lui est lié), et par conséquent, il possède un corps qui reçoit la vie de lui. Puisque, lors de la recréation de notre nature, la Trinité Très-Haut et Toute-Puissante s'est révélée au Jourdain, à l'image du prototype de son image imprimé dans nos âmes, ceux qui sont baptisés en Christ après Christ le sont par trois immersions dans l'eau; Jean baptisait par une seule immersion. Et, pour le souligner, l'évangéliste Matthieu dit : «Quand Jésus fut baptisé, il sortit aussitôt de l'eau.»

3. «Et voici», dit-il – c'est-à-dire, alors qu'il n'était pas encore complètement sorti de l'eau, mais qu'il en sortait à peine – «les cieux s'ouvrirent devant lui.» Mais je vous exhorte, frères et sœurs, à exercer votre discernement et à écouter attentivement ce qui est dit, afin de comprendre le sens du mystère du baptême en Christ. Ainsi, la descente du Christ dans l'eau et son immersion symbolisaient sa descente aux enfers, tout comme sa remontée de l'eau préfigurait sa Résurrection. C'est pourquoi, naturellement et conformément à cela, les cieux s'ouvrirent aussitôt pour lui lorsqu'il remonta de l'eau. En effet, lors de sa descente aux enfers, étant sous la terre pour nous, en sortant, il ouvrit pour lui-même et pour nous non seulement tout ce qui est terrestre, mais aussi le ciel le plus élevé, où il remonta ensuite avec son corps, «comme notre précurseur entra pour nous» (Héb 6,20). Car, de même qu'il a présenté sa Passion salvatrice par le Pain et la Coupe mystiques, puis a remis ce Sacrement aux fidèles pour qu'ils l'accomplissent en vue du salut (Mt 26, 26-29), de même Il a mystiquement présenté sa descente aux enfers et son ascension de là par ce Baptême en Lui, qu'il a ensuite remis aux fidèles pour qu'ils l'accomplissent en vue du salut : se laissant à Lui-même le tourment et l'abattement, mais nous accordant dès le commencement la communion à sa Passion, sans toutefois en subir les tourments, et nous unissant à Lui, selon la parole de l'Apôtre, à la ressemblance de sa mort, afin qu'en son temps il nous rende dignes de la Résurrection promise (Rom 6,8). Ayant une âme et un corps semblables aux nôtres, qu'il a assumés pour nous, il a porté avec son corps la Passion, la mort et la mise au tombeau. Par sa Résurrection même, il a proclamé l'immortalité du corps et, en mémoire de ces événements, il nous a confié l'accomplissement du Sacrifice sans effusion de sang, fruit par lequel nous recevons le salut. Avec son âme, il est descendu aux enfers et en est remonté, donnant à tous part à la lumière et à la vie éternelles. Pour le démontrer, il nous a confié l'accomplissement du baptême divin, fruit par lequel nous obtenons le salut : par les deux sacrements, et par son Âme et son Corps, divinisés et contenant en eux les germes de la vraie vie. Car c'est sur ces deux sacrements que repose tout notre salut; toute l'œuvre de l'aumône de Dieu est concentrée dans ces deux sacrements.

4. «Les cieux lui furent ouverts», dit-il, non pas «le ciel», mais «les cieux lui furent ouverts», c'est-à-dire tous les cieux : tout ce qui est au-dessus, de sorte que, ne voyant rien des choses du monde supérieur et situées au-dessus de nous, vous ne penseriez pas qu'il y ait quoi que ce soit au-dessus et plus haut que Celui qui est maintenant baptisé (Christ); mais vous comprendriez et connaîtriez l'Unique Nature et la Domination, depuis le cercle céleste de son infinité inhérente, atteignant les centres de toute chose et nos extrêmes, c'est-à-dire remplissant tout et ne laissant rien, de sorte qu'il y aurait en dehors de Lui et de tout contenant, embrassant et s'étendant salvatrice sur tout, et en même temps Être en trois Personnes, une confluence ineffablement connaissable. «Les cieux s'ouvrirent pour lui», afin qu'il soit révélé de la manière la plus claire : existant avant la création des cieux – ou plutôt, existant avant toute chose, étant avec Dieu, étant Dieu, Parole et Fils de Dieu, n'ayant pas de Père avant son existence, et possédant avec le Père un nom qui est au-dessus de tout nom (Phil 2,9) et de toute parole (ou : raison) : car parmi toutes les créations révélées de lui et de son Père céleste, créations appartenant à la fois à ce monde et au monde d'en haut, qui sont séparées et sans lien entre elles, lui seul s'est révélé uni au Père et au saint Esprit, étant avec eux et antérieur à la fondation du monde.

5. «Les cieux s'ouvrirent pour lui», tandis que Marc dit : «éclatèrent». Car il dit ceci : «Lorsque Jésus remonta de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir» (Mc 1,10). Pourquoi donc l'un des évangélistes a-t-il dit : «étaient ouverts», et l'autre : «étaient éclatés» ? – Afin que le sens profond du mystère n'échappe pas aux auditeurs attentifs. Ainsi, par l'expression «ils furent ouverts», il nous montrait qu'ils étaient fermés à cause de notre péché et de notre désobéissance à Dieu. Car pour Adam, après avoir désobéi à Dieu et entendu de sa bouche : «Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière» (Gen 3,19), comme il est écrit, les cieux étaient fermés. Par conséquent, il est juste que pour le Christ, qui en toutes choses s'est montré obéissant à Dieu, et qui, comme il l'a dit lui-même à Jean, «a accompli toute justice», et par le baptême qui a lieu maintenant, les cieux soient ouverts. Puisque, comme le dit le Précurseur du Seigneur lui-même :

«Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure, mais le Père aime le Fils et a remis toutes choses entre ses mains» (Jn 3,34-35), il est évident que le Christ, même incarné, a reçu toute la puissance et l'activité incommensurables et infinies de l'Esprit. Les cieux ont en effet démontré que, pour toute la création, il est impossible de contenir toute cette puissance et cette action de l'Esprit divin. C'est pourquoi, lorsque ces puissances et cette action de l'Esprit divin se sont révélées et, pour ainsi dire, sont passées sur cette Chair divine-hypostatique, les cieux, incapables de les supporter, se sont ouverts (déchirés). Il est donc étonnant que quelqu'un ait dit à Dieu : «Le ciel n'est pas pur devant toi» (Job 15,15), appelant par «ciel» les anges qui y sont, les archanges, les chérubins aux nombreux yeux, les séraphins à six ailes et toute la nature surnaturelle. Par conséquent, il est vrai que ni le ciel, c'est-à-dire les anges qui s'y trouvent, ne sont purs devant le Dieu du ciel, car ils sont continuellement purifiés et illuminés par la hiérarchie suprême et souveraine, et ils se soumettent à une pureté plus parfaite. Seule la nature humaine en Christ, divinement hypostatique et déifiée, possède pleinement la pureté la plus parfaite et est capable de contenir toute la splendeur et la luminosité, pour ainsi dire, ainsi que la puissance et l'action de l'Esprit divin. C'est pourquoi non seulement les cieux s'ouvrent, mais les anges eux-mêmes se soumirent à la descente de l'Esprit divin sur eux.

6. «Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau, et voici, les cieux s'ouvrirent» (Mt 3,16). Luc dit que les cieux s'ouvrirent lorsque le Christ priait. Car il dit : «Lorsque Jésus fut baptisé, et qu'il priait, les cieux s'ouvrirent» (Luc 3,21). Parce que, durant le baptême, tant en descendant de l'eau qu'en remontant, il pria, enseignant par ses actes que non seulement le prêtre et le célébrant des sacrements doivent prier, mais aussi celui qui reçoit le sacrement doit prier lors de chaque rite sacré, même si le célébrant du sacrement est plus parfait en vertu et offre une prière plus fervente; c'est par lui que la grâce descend sur celui qui est sanctifié. Lorsque celui qui est sanctifié est plus digne (que le célébrant du sacrement) et prie avec plus de ferveur (que ce dernier), le Désir de Miséricorde (oh, quelle ineffable bonté !) ne refuse pas, par son intermédiaire, de partager la grâce même avec le célébrant du sacrement, ce qui s'est maintenant clairement accompli en Jean-Baptiste, et dont il témoigne lui-même plus tard ouvertement, disant : «De sa plénitude, nous avons tous reçu» (Jn 1,16).

7. Pourquoi donc le ciel ne s'est-il ouvert qu'à Jésus lorsqu'il pria, et à personne avant lui ? – Que voulez-vous dire ? – Lui qui, dès le sein de sa mère, a compris l'économie divine et masculine du Verbe hypostatique de Dieu, et non seulement a bondi de joie pour l'Esprit divin qu'il avait reçu du sein de sa mère, mais a aussi communiqué la grâce à la femme qui le portait; Celui qui, dès sa naissance, a rompu les lèvres de son père, et fut puni de silence sur l'ordre d'un ange; celui qui, enfant du désert, plus grand que tous ceux nés de femmes et surpassant tous les prophètes de tous les temps, n'a pourtant pu délier la courroie de la sandale du Christ (quelle que soit la signification de cette courroie),<sup>569</sup> et parmi ceux qui lui sont inférieurs en dignité, qui aurait pu ouvrir les cieux, ou plutôt les sphères célestes ? Mais afin que vous compreniez la grandeur de son excellence par rapport à tous les autres, lui qui est maintenant baptisé, considérez aussi ceci : comment, comme il est écrit, «les cieux lui furent ouverts»; car il nous est montré en effet que non seulement les cieux, mais le sein même du Père céleste lui furent ouverts; car de là viennent l'Esprit et la voix, témoignant de la filiation divine (Mt 3,17). Et les cieux, qui sont ses hérauts (Ps 19,1), s'ouvrent comme des bouches universelles, et non seulement aux anges qui sont dans les cieux, mais aussi aux hommes qui sont sur la terre, ils proclamèrent à tous que le Fils de Dieu possède, par sa nature, sa puissance et sa souveraineté sur toutes choses, un honneur égal à celui du Père céleste et de l'Esprit qui procède de lui. Il est donc juste que les cieux ne se soient ouverts que pour lui, comme il l'avait demandé, puisque personne, selon l'Apocalypse de Jean, parmi tous ceux qui sont au ciel, sur la terre et sous la terre, ne pouvait ouvrir ni lire le livre scellé – ce qui peut symboliser ce ciel, auparavant fermé pour nous. «Mais», dit-il, «lui seul réussit à ouvrir le livre et à le lire, le Lion, de la tribu de Juda» (Apo 5,5). Qui est ce Lion, descendant de la tribu de Juda, dont le patriarche Jacob nous a parlé auparavant, disant : «Juda, mon fils, tel un lionceau, tu es issu de ma tribu. Tu t'es couché et tu as dormi comme un lion, comme un lionceau : qui le réveillera ? Il n'y aura point de prince en Juda, ni de souverain entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne ce qui lui est réservé; il est l'espérance des nations» (Gen 49,9-10); c'est-à-dire Celui qui a maintenant révélé toutes les choses célestes, le seul qui a lu les paroles de la Providence qui existent depuis des temps immémoriaux et éternels, les trésors de sagesse cachés dans les profondeurs des pères, les profondeurs et les mystères insondables de l'Esprit.

8. «Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau, et voici, les cieux s'ouvrirent pour lui.» Voyez-vous que le saint baptême est comme les portes du ciel, qui y conduisent ceux qui sont baptisés ? Car il n'est pas simplement dit : «elles s'ouvrent», mais : «les cieux s'ouvrent pour

lui». Tout ce qui lui est arrivé est arrivé pour nous. Ainsi, grâce à lui, les cieux nous sont ouverts et, leurs portes grandes ouvertes, ils attendent notre entrée. Et avant tout autre, Étienne, le premier martyr, en témoigne. Agenouillé, il pria et, levant les yeux, il vit ce que personne n'avait vu avant le baptême du Christ; car : «Quand il leva les yeux... il vit... les cieux étaient ouverts, et Jésus était dans la gloire du Père» (Ac 7,55-56). Il vit non seulement la gloire ineffable et le lieu céleste, mais aussi le Très-Haut dans la gloire du Père. C'est pourquoi, lui, le premier de tous ceux qui vinrent après le Christ, devait contempler d'une manière bénie ce que nul n'avait vu avant le Christ, ce que même les armées angéliques craignent de regarder (I Pi 1,12). Car il était attiré par son bien-aimé Jésus, désirant que ce Diacre soit le premier au ciel et bien plus élevé que les esprits (angéliques) qui le servent, puisqu'il était le premier martyr pour la Vérité. C'est pourquoi, à cause de lui, les cieux s'ouvrirent pour nous, et par lui il nous purifia : car lui-même n'avait besoin ni de purification ni de l'ouverture des cieux.

9. Et Jean vit tout cela s'accomplir lors du baptême de Jésus, afin de pouvoir ensuite dire à ceux qui le lui demanderaient : «J'ai vu et j'atteste que celui-ci est le Christ, le Fils de Dieu.» Jean vit l'Esprit de Dieu descendre sous la forme d'une colombe et demeurer sur lui (Jn 1,32-34). La forme de la colombe témoigne aussi de la pureté de celui sur qui elle descendait : car cet oiseau ne vole pas vers les lieux impurs et malodorants; et en même temps, elle témoigne de la voix du Père venant d'en haut. «Et voici», dit-elle, c'est-à-dire, avec la forme de la colombe, «une voix du ciel qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie» (Mt 3,17), celui que mon Esprit lui désigne maintenant, descendant et demeurant sur lui comme sur mon Fils coéternel; Car le Père, comme du doigt, utilisant l'Esprit qui lui est propre, coéternel, consubstantiel et supra-céleste, parlant et désignant en même temps d'en haut, et révélant en même temps son unité avec lui, a clairement montré et annoncé à tous que celui qui, à ce moment-là, était baptisé par Jean dans le Jourdain était son Fils bien-aimé.

10. Alors l'Esprit se révéla non seulement comme une sorte de doigt pointé du Père, mais descendit aussi vers lui, pointé par le doigt du Père, comme pour le toucher, et non seulement cela, mais demeura aussi sur lui; car il est dit : «Jean a témoigné (en disant) : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il demeura sur lui» (Jn 1,32); et non seulement «sur Lui», mais aussi «en Lui» (dont il témoigne lui-même, disant : «C'est de son accomplissement que nous venons tous» (Jn 1,16); mais avant même sa descente manifeste sur Lui, Il était invisiblement en Lui; et cela est attesté par les anges incorporels et célestes, par la bouche de l'archange, qui dit à celle qui l'a conçu dans la virginité : «L'Esprit saint viendra sur toi» (Luc 1,35); et aussi par l'ange, qui dit à Joseph à son sujet : «Ce qui a été conçu en elle par l'Esprit est saint» (Mt 1,20). Ainsi, cela proclame non seulement l'unité, mais aussi une certaine connexion mutuelle, merveilleuse et en même temps inséparable, complète et sans confusion; et cela nous est révélé comme l'Un dans la Trinité et la Divinité tout-puissante, Dieu, tel qu'il a alors daigné se révéler : le Père, le Suprême-Ciel, le Fils consubstantiel, le saint Esprit, procédant du Père et reposant dans le Fils, possède une unité indissoluble (avec Eux) et une distinction inséparable (d'Eux). Deux sont les Témoins (c'est-à-dire le Père et le saint Esprit); un est le Témoin (le Seigneur Jésus-Christ). Ils témoignent de leur Divinité et de leur unité et distinction mutuelles : Divinité – fondée sur la souveraineté supra-mondaine, en vertu de laquelle tous les cieux s'ouvrirent soudainement; unité – fondée sur une cohésion et une harmonie extrêmes et indissociables; distinction – fondée sur la distinction des noms et des propriétés hypostatiques.

11. Notre nature, assumée par Lui, est également exaltée à la même dignité; une nature que nous voyons demeurer indissociablement avec le Fils de Dieu, de sorte que même après son Incarnation, il y aurait trois hypostases adorées (divines) et illuminatrices, en lesquelles nous croyons et sommes baptisés, nous dépouillant du vieil homme par le baptême divin et revêtant le Christ, le Nouvel Adam. Il a renouvelé en lui-même notre nature coupable, l'ayant reçue du sang vierge, selon sa volonté, et l'a justifiée par lui-même, puis a libéré de la malédiction et de la condamnation ancestrales tous ceux qui sont nés de lui dans l'Esprit. Et alors ? Puisque le Fils unique de Dieu n'a pas reçu de nous une hypostase, mais, ayant assumé notre nature, l'a renouvelée en s'unissant à elle selon son hypostase, cela signifie-t-il qu'il ne fait pas de chacun de nous, individuellement, un participant à sa grâce, et que chacun de nous ne reçoit pas individuellement de lui la rémission de ses péchés personnels ? Et comment pourrait-il agir ainsi, lui qui «veut que tous soient parfaitement sauvés» (I Tim 2,4), lui qui, pour tous, «a fléchi les cieux et est descendu» (Ps 17,10), et qui, par ses actes, ses paroles et sa Passion, après nous avoir montré le chemin du salut, est monté au ciel, attirant là ceux qui lui obéissent ? – Mais la nature qu'il a reçue de nous, pour nous, il l'a renouvelée : il l'a révélée sanctifiée, justifiée et en tout soumise au Père, car, unie à lui dans l'hypostase, il l'a accomplie et soufferte lui-même; et pour chacun de nous, croyants, non seulement la nature, mais aussi l'hypostase (personnalité

individuelle), il l'a renouvelée et nous a accordé le pardon de nos péchés : par le baptême divin, par l'observance de ses commandements, par la repentance qu'il a accordée à ceux qui ont trébuché, et par la communion à son Corps et à son Sang.

12. Le Père, parlant d'en haut au sujet de celui qui fut baptisé dans la chair : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie» (Mt 3,17), montra ainsi que tout ce qui avait été révélé auparavant par les Prophètes, par la législation, les promesses et les adoptions, était imparfait et n'avait pas été ordonné ni accompli par la volonté immédiate de Dieu, mais avait un but dans ce qui s'accomplissait maintenant, et en vertu du fait que cela était désormais accompli et parvenu à son terme. Et pourquoi dis-je : législation donnée par les prophètes, promesses, adoptions ? Parce que la création du monde, dès le commencement, avait son but en celui qui, ici-bas, est baptisé comme Fils de l'homme, mais qui, d'en haut, est reconnu comme le Fils bien-aimé de Dieu, pour qui toutes choses existent et par qui toutes choses ont été créées, comme le dit l'Apôtre (Col 1,16). C'est donc pour Lui, dès le commencement, que l'homme, créé à l'image de Dieu, fut amené à l'existence, afin qu'il puisse un jour contenir en lui le Prototype; et la loi donnée par Dieu au Paradis fut pour Lui : car Celui qui la donna ne l'aurait pas donnée si elle était restée inachevée; et ce que Dieu proclama et accomplit par la suite, pourrait-on dire, fut fait pour Lui; et avec quelle beauté on pourrait ajouter : – et tout ce qui est surnaturel, c'est-à-dire les êtres angéliques, leurs rangs et les lois qui y existent, avait pour finalité cette économie divine et masculine, qu'ils servirent du début à la fin. Car le «bon plaisir» est la volonté immédiate, bonne et parfaite de Dieu : Il est le seul en qui Il trouve sa joie, en qui le Père trouve son repos et toute sa satisfaction, «Conseiller merveilleux» de son «grand ange du conseil» (Is 9,6), qui Lui-même obéit à Son Père et parle et accorde la vie éternelle à ceux qui lui obéissent, que nous puissions tous recevoir en Christ, le Roi des siècles, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père sans commencement et le saint Esprit, saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

